

## L'église Saint-Martin

Texte mis au point par Alain PLATEAUX pour la *Société Historique du Pays de Pévèle* (SHPP).  
Tous droits réservés. ©

L'antiquité de cette église a été évoquée précédemment et cette présence n'est pas surprenante quand on sait l'importance de la cité à l'époque romaine. Elle restera toujours l'église paroissiale du bourg qui semble blotti contre l'immense abbaye.

Elle est visible sur de nombreux documents anciens et montre des bâtiments assez disparates autour d'une tour placée au transept. C'est le signe d'une vie mouvementée avec des nombreux agrandissements et reconstructions.

Existant déjà au moment de l'arrivée d'Amand et de ses moines au VII<sup>e</sup> siècle, elle se trouvait sur le Mont des Cornets, au bord de la Scarpe. Il y a peut-être un cimetière gallo-romain sous cet édifice. Des vases lacrymatoires et des débris romains ont été retrouvés lors de la reconstruction de 1785.

L'église d'alors était orientée, le chœur à l'est. Elle est ravagée par les Normands en 883 et reconstruite entre 1066 et 1088. Il est vraisemblable que cet édifice était bâti selon les critères du style roman régional. En 1466, il est nécessaire de refaire le clocher qui est octogonal comme à Orchies. On peut voir ce qu'est devenue l'église sur les Albums de Croÿ en 1603, sur la vue de Saint-Amand par Sanderus vers 1630 et sur le fameux terrier de Jean Bayart en 1663, bien que ce dernier soit moins précis que le précédent. En 1667, les troupes de Louis XIV logent dans l'église et se réchauffent en brûlant les boiseries... Les grandes opérations militaires de 1709 répètent ce genre de malheur : l'église est transformée en redoute, les murs sont percés de créneaux, le clocher est transformé en poudrière. Heureusement, celle-ci n'explose pas.

Réparée tant bien que mal, l'église est cependant en très mauvais état. En 1778, la tour s'écroule, emportant une partie de la nef. Les paroissiens émigrent à l'abbaye alors qu'on élève, dans le cimetière qui entoure l'église, un clocher provisoire en bois comme il en existe encore deux en Flandre. Mais le Magistrat local et l'Abbaye se rendent bien compte qu'il vaut mieux rebâtir que réparer.

En 1783, un projet est établi par deux frères, Jean-Baptiste et Charles-François Leclercq, le premier établi à Douai, le second à Aire-en-Artois. L'adjudication est attribuée à l'entrepreneur Victor Péterinck mais peu après il ne peut remplir son contrat. Il s'ensuit un procès, l'architecte Jean-Baptiste décède, les affaires s'engagent très mal. C'est alors qu'il est fait appel au célèbre architecte lillois, Jacques-François-Joseph Lesaffre qui travaille beaucoup en la région. Une nouvelle adjudication a lieu le 3 mai 1785. On ne sait si les plans des frères Leclercq sont conservés ou si Lesaffre en dessine un autre. Toujours est-il qu'il faut se résoudre à changer l'axe de l'église car la place manque sur le mont pour bâtir l'immense église projetée. Le 1<sup>er</sup> novembre 1785 les fondations sont achevées et permettent des découvertes archéologiques. Puis le chantier va traîner en longueur sans qu'on sache les raisons de cette lenteur inhabituelle à l'époque. Ce n'est qu'en 1792 que cet édifice est achevé, en pleine Révolution. En 1794, elle est changée en Temple décadaire et la destruction de l'abbatiale la sauve du même sort. Elle hérite même des dépouilles du prestigieux édifice monacal. Et le XIX<sup>e</sup> siècle verra une suite ininterrompue de travaux d'entretien.

Durant la Grande Guerre, des obus découronnent la tour et occasionnent de nombreux dégâts. Les réparations s'achèvent en 1926. En 1981, il est envisagé de démolir un édifice jugé trop grand et trop

dispendieux. Ce projet est vivement combattu par le chanoine Henri Platelle, alors président de la Commission Historique du Nord. Une réunion se tiendra en mairie sur le sujet et les arguments apportés par les défenseurs de l'édifice seront entendus. Mais la véritable restauration de Saint-Martin ne sera entreprise qu'en 2003, travail titanesque qui ne s'achèvera qu'en 2015.

De 2004 à 2013, une vaste campagne de mise en place de vitraux sera confiée à l'Atelier du maître verrier Luc-Benoît Brouard. Celui-ci va s'entourer de 25 compagnons qui œuvreront dans les nefs fermées au public. Les enfants des écoles de la cité vont également participer à ce qui est le plus grand ensemble de vitraux contemporains en Europe. En tout ont été réalisés 38 verrières, 24 dans les fenêtres hautes, 14 dans les baies des bas-côtés. Cette réalisation sera inaugurée le 18 octobre 2013.

Cette immense église est bâtie selon les principes de l'art néoclassique dont Lesaffre est un des plus éminents représentants dans la région lilloise. C'est la plus vaste église de la Pévèle et celle qui représente vraiment l'idéal de ce qui remplace le baroque. Il devait y avoir un singulier contraste entre l'opulente abbatiale baroque dont il reste la façade, et cette église paroissiale imposante mais dépouillée, sévère même. Seule la façade principale, surmontée par une tour et une flèche, est ornée de colonnes et de pilastres doriques, le tout en pierre. C'est très solennel, très emblématique d'un retour à l'Antique le plus pur. Les autres façades sont en pierre et brique. On peut dire que les hautes murailles du transept et de l'abside, tous deux terminés en chevets à trois pans, sont à la limite du sévère.

L'intérieur est tout aussi solennel, proche d'autres églises de la même période, toutes marquées par cette rigueur qui n'est pas étrangère aux idées jansénistes de notre région. Les colonnes doriques portent les arcades en plein cintre et, au-dessus, l'étage des voûtes est éclairé de hautes baies. Ce couvrement est en forme de coupoles sur pendentifs entrecoupées de doubleaux.

Cette froideur est heureusement compensée par le faste du mobilier provenant de l'abbaye, exubérant et coloré, conservant des toiles de Rubens, Van Dyck, Jordaens. Les stalles sont également baroques et n'ont été que partiellement installées dans le chœur. La chaire est également un très beau meuble de style rocaille. A cela s'ajoutent quelques belles sculptures, un chemin de croix peint par le valenciennois Lucien Jonas en 1946. Et enfin la toute récente parure de vitraux apporte une nécessaire animation colorée à cette église.

Saint-Martin reflète un idéal qui tourne le dos à la symbolique du Moyen âge, témoignant de la raison pure, d'un siècle qui se veut être des Lumières. Les proportions sont subtilement basées sur le Nombre d'Or, tant en façade principale qu'à l'intérieur. Notre époque ajoute là-dedans une coloration qui est nécessaire pour nos conceptions spirituelles.